

PROMOTIO JUSTITIAE

EXCHANGES ECHANGES INTERCAMBIOS

Nº 48, octobre 1991

DANS CE NUMERO

* INTRODUCTION

Henry Volken, S.J.

* LETTRE D'UN EVEQUE DU PEROU

Mgr Luis Bambarén, S.J.

* ECHANGES, COMMENTAIRES SUR P.J. 47

* DEFIS POUR LES JESUITES DE L'EUROPE DE L'EST AUJOURD'HUI

Adam Zak, S.J.

* LES EXERCICES SPIRITUELS ET LA TRANSFORMATION SOCIALE

M. Amaladoss, S.J.

* REUNION D'ASSISTANCE A DETROIT "LA FOI QUI FAIT LA JUSTICE"

Extraits de "National Jesuit News"

* NOUVELLES

INTRODUCTION

Le P. Michael Czerny a été nommé par le P. Général pour remplacer le P. Henry Volken au Secrétariat Social. Michael s'était présenté comme volontaire pour travailler à l'UCA de San Salvador, après l'assassinat des six jésuites. Auparavant pendant plusieurs années il avait été Directeur de l'Institut Social jésuite de Toronto, au Canada. Michael ne prendra son poste à la Curie qu'au mois de janvier.

Dans cette livraison de "Promotio Justitiae", Mgr Luis Bambarén, évêque de Chimbote au Pérou, adresse à ses confrères jésuites un appel émouvant à la solidarité et à la prière. Il était venu en Italie pour les funérailles d'un de ses prêtres missionnaires assassiné par le "Sentier lumineux" dans son diocèse.

Plusieurs articles de PROMOTIO JUSTITIAE ont été reproduits dans des revues de Province ou d'Assistance. JIVAN de l'Assistance d'Asie méridionale a même réussi à élargir le débat. L'article de Michael Bogaert "Pour conscientiser les non-pauvres" repris par JIVAN a provoqué la critique des lecteurs. En réponse Michael a présenté des idées plus stimulantes sur le même sujet dans le numéro sept-oct. de JIVAN. De cette manière la participation au dialogue a encore pris plus d'ampleur. Vous trouverez dans ce numéro de P.J. quelques commentaires envoyés directement à l'éditeur.

Plusieurs initiatives ont été prises dans la Compagnie pour répondre à la nouvelle situation en Europe orientale ou en URSS. De Pologne le P. Adam Zak a collaboré à ce numéro par une réflexion originale sur le passé, le présent et l'avenir. Il souhaite stimuler la ré-orientation pastorale dans cette partie du monde et en même temps pose des questions qui concernent la Compagnie dans son ensemble.

Les dimensions sociales et structurelles de péché présentes dans la réalité économique, sociale, politique et culturelle de la société sont un défi pour la responsabilité humaine. Comment les Exercices spirituels peuvent-ils être une force de transformation sociale? C'est la question que pose le P. M. Amaladoss dans sa contribution à ce numéro de Promotio Justitiae. Ces réflexions donnent aussi un avant-goût du nouveau livre du P. Amaladoss, "Inigo in India", qui sortira bientôt de presse. (Gujarat Sahitya Prakash, Anand, India)

Avec ce numéro de "Promotio Justitiae" je prends congé de mes lecteurs. Je vous remercie, vous tous, qui, pendant 7 ans, m'avez aidé et surtout m'avez donné de votre temps pour écrire et collaborer à la rédaction de ce bulletin.

LETTRE D'UN EVEQUE DU PEROU

J'écris cette lettre à la demande de plusieurs jésuites que j'ai rencontrés à la Curie de Rome. Je me suis posé la question: Qui suis-je pour faire cela ? J'ai finalement décidé d'écrire en toute simplicité comme un frère écrit à ses frères, pour demander vos prières et partager avec vous mon expérience pastorale et ecclésiastique, grâce à l'amabilité du P. Volken.

Quand Paul VI m'a nommé évêque le 1er décembre 1967, je me suis rendu à la chapelle et ai entendu la voix de Jésus qui me disait: Je t'envoie parmi les pauvres qui ont faim de Dieu et faim de pain. Depuis lors ma devise est celle-ci: "Les pauvres sont évangélisés". Pendant 11 ans j'ai été évêque auxiliaire de Lima, m'occupant spécialement des jeunes (dans les favelas et les quartiers marginalisés). Depuis 1978 je suis évêque du pauvre et nouveau diocèse de Chimbote.

En ces années de terrorisme et de violence au Pérou, dans mon diocèse régnait la paix, grâce à l'évangélisation et à la pastorale sociale. L'attention portée à la faim de Dieu et à la faim de pain a été la défense la plus efficace contre la pénétration idéologique et politique du "sentier lumineux", le groupe terroriste le plus cruel et le plus sanguinaire du monde (d'après l'ONU).

Maintenant, par contre, nous vivons un moment difficile dans le diocèse: en un mois quatre prêtres ont été attaqués par les terroristes.

Le 27 juillet le P. Miguel Company, espagnol, missionnaire depuis 22 ans à Chimbote a été blessé. Il a eu la vie sauve par miracle.

Le 9 août les terroristes ont tué deux jeunes missionnaires franciscains conventuels d'origine polonaise, le P. Michel Tomaszek et le P. Zbigniew Strzalkowski.

Le 25 août un prêtre italien de Bergame, le P. Alessandro Dordi, missionnaire depuis 11 ans, a été assassiné.

Le motif de leur mort est la haine de la foi, parce que:

- La religion est l'opium du peuple;
- La Bible, la Messe et les sacrements endorment le peuple;
- Le message de paix, les oeuvres sociales - spécialement la Caritas - paralysent le peuple et empêchent le progrès de la lutte armée, qui seule peut établir la justice.

Les quatre prêtres ont été attaqués alors qu'ils venaient de terminer la célébration de la Messe. C'est pourquoi nous trouvons dans l'Eucharistie une force nouvelle pour être fidèles à Dieu et à

son Peuple. Car elle est "pain de vie" et "sacrifice". Notre vie aussi doit être offrande et holocauste.

Plusieurs autres prêtres ont été menacés de mort, mais tous font montre de paix, de courage et de fidélité. Le sang et la mort ont transformé nos prêtres assassinés en "martyrs de la Foi, de la Charité et de la Paix". Peut-être y en aura-t-il encore d'autres!

C'est pour nous un temps de grâce, d'une nouvelle et riche expérience de Dieu. Une chose est de croire. Une autre plus grande est d'éprouver la consolation spirituelle d'accomplir avec joie la volonté de Dieu et de chercher par la vie et par la mort Sa plus Grande Gloire.

La spiritualité ignatienne des Exercices est extraordinaire pour vivre le mystère pascal dans la vie de tous les jours et dans les temps spéciaux de persécution.

Le troisième degré d'humilité est un thème qui devient vie. Le Seigneur humilié et persécuté prend au sérieux l'offrande que nous faisons par amour pour Lui. Persécutions, humiliations, diffamation, calomnies, emprisonnement, attentats sont le fait de fanatiques de droite et de gauche - qui croient peut-être bien agir - mais qui sont les instruments pour aimer et suivre Jésus.

La spiritualité ignatienne nous prépare à être des "serviteurs bons et fidèles"; nous conduit à la sainteté par amour du Christ, par fidélité à l'Eglise, par le zèle des âmes, par l'union et la charité fraternelles. Ainsi nos vies deviennent transparentes pour procurer uniquement la plus grande gloire de Dieu.

Depuis le Calvaire, l'histoire de l'Eglise a été marquée par le sang des martyrs. Mon diocèse reçoit cette bénédiction de Dieu dans le cadre des 500 ans de l'évangélisation du "Nouveau Monde". Nous avons déjà des saints Confesseurs. Maintenant la nouvelle évangélisation est accompagnée par le sang de nos Martyrs.

La confiance en Dieu et notre prière sont notre force et notre richesse. C'est pourquoi je vous demande de prier pour le diocèse de Chimbote et l'Eglise qui est au Pérou, pour que nous soyons fidèles à Dieu et à son peuple saint en cette heure difficile.

Votre frère en Jésus Christ,

*Luis A. Bambarén
Obispo de Chimbote*

Luis A. Bambarén Gastelumendi, S.J.
Obispo de Chimbote

ECHANGES : COMMENTAIRES SUR P. J. 47

Paul Caspersz, S.J. nous écrit du Sri Lanka:

Je viens de lire l'Introduction à Promotio Justitiae 47, de juin 1991. Il vaut la peine d'en examiner la portée.

Alors que l'introduction insiste sur l'interaction entre "ceux qui ont choisi de vivre et de travailler avec les pauvres" et ceux qui travaillent "au plus haut niveau", l'interaction me paraît être à sens unique. Ceux-là ont besoin de ceux-ci pour transformer la société. Il n'est pas précisé, au moins explicitement, que ceux qui sont au niveau le plus élevé ont hélas besoin de contact avec la base, si le but souhaité est un changement social.

Cette exigence fait-elle défaut au niveau le plus haut? Prenez le cas de nos collèges universitaires, même leurs départements de sciences sociales, d'histoire, de géographie et d'anthropologie (qui n'est que la sociologie des sociétés antiques, comme la sociologie est l'anthropologie des sociétés contemporaines) sont-ils vraiment du côté des pauvres, des marginaux, des opprimés? Leur travail est-il orienté vers la justice en faveur des victimes de l'injustice? cela serait le cas, s'ils cherchaient une interaction avec les gens de la base, dans un esprit d'humilité intellectuelle, en termes d'égalité, dans une volonté d'apprendre quelque chose.

La leçon de l'histoire, qui se répète, est que l'opresseur ne libérera jamais spontanément l'opprimé. Les opprimés doivent se libérer eux-mêmes. La libération se ferait plus vite et coûterait moins cher, si quelques-uns des oppresseurs épousaient la cause des opprimés. Et ils ne le feront que s'ils se soumettent eux-mêmes à l'influence qu'exerce l'opprimé.

Le rapprochement entre le sommet et la base ne fonctionne que lorsque la différence n'existe plus. Alors, le sommet et la base ne peuvent plus être distingués l'un de l'autre, puisque tous deux ont pris l'option irrévocable contre l'injustice et en faveur de la justice. Alors seulement il sera possible pour la société du monde entier, selon les mots de l'introduction, de "marcher dans la direction du dessein de Dieu sur l'humanité".

Peter Henriot S.J. écrit de Zambie:

Le numéro de juin de Promotio Justitiae vient d'arriver...bon et provocateur! Votre insistance sur "atteindre les non-pauvres" est très utile. J'estime que l'élément le plus fort est celui-ci: celui qui travaille avec les "non-pauvres" doit être en contact étroit avec les pauvres. Ce contact, dirais-je, est aussi important (ou plus important) que l'interaction/collaboration entre ceux qui travaillent au niveau le plus élevé et la base. Il me semble que l'obstacle numéro 1 pour un engagement plus sérieux...ou, pour le dire avec les mots que vous employez, ce qui nous maintient le plus dans une "sainte indifférence" vis à vis des souffrances de nos frères et soeurs...est notre

éloignement de leur réalité. Cet éloignement est encore renforcé par l'organisation dans les universités, institutions, curies (?), etc..

Personnellement, Henry, j'affronte le défi ici. J'ai vécu pendant 5 mois dans une des nos paroisses de banlieue de Lusaka. Sans téléphone, sans moyen de transport, et dans un endroit "dangereux" pour faire des réunions; c'est pourquoi maintenant je vis dans une paroisse composée surtout de "non-pauvres" (si l'on comprend ce mot selon le modèle zambien...- il ne s'agit pas du "premier monde") de façon à pouvoir travailler. Mais je dois faire effort pour maintenir le contact avec de vrais pauvres..et travaille le dimanche dans des villages. Mais j'ai besoin de plus de contact...même ici il est facile de s'isoler de la situation criante et opprimante dont souffre la majorité des gens.

Merci donc pour les réflexions de Promotio Justitiae...elles sont utiles pour beaucoup d'entre nous, assurément!

FOI ET JUSTICE

LES DEFIS QUI SE PRESENTENT AUX JESUITES D'EUROPE DE L'EST

Adam Zak S.J.

Je ne pense pas que dans la Compagnie il existe des doutes sérieux sur l'importance du Décret 4. Cela ne signifie pas pour autant que ce décret ait été pleinement accepté. Apparemment on n'en serait même qu'au début. Et cela vaut en particulier pour les Provinces d'Europe orientale.

La compréhension du Décret 4 dans les anciens pays communistes

L'assimilation du Décret 4 n'a pas été facile - et continue à ne pas l'être - dans les pays d'Europe de l'Est, parce qu'il était considéré dans une optique particulière. Plusieurs jésuites ont réagi avec méfiance à l'union "du service de la foi" avec "le combat pour la justice". Ils y voyaient un corollaire de l'influence marxiste. On doit dire cependant que pendant plusieurs années on s'est trouvé dans la Compagnie devant une double méfiance. D'un côté les confrères d'Europe centrale et orientale étaient considérés par leurs confrères d'Europe occidentale et d'Amérique latine comme des conservateurs attardés ou des réactionnaires de droite, et en sens inverse nous considérons ces derniers comme d'irresponsables alliés du marxisme. Cette méfiance mutuelle a influencé négativement la possibilité d'apprendre les développements survenus de part et d'autre après Vatican II.

Autre observation. Pour les jésuites d'Europe orientale le langage de la justice sociale est imprégné négativement par le marxisme. Les marxistes ont en fait monopolisé et manipulé le discours sur la justice sociale. Tout cela a

fortement conditionné l'accueil du Décret 4. On allait jusqu'à éviter de citer le mot même de "justice" et l'on parlait plus volontiers des droits de l'homme, de "subjectivité" des individus et des peuples, etc. Si on n'a pas compris ce conditionnement, il est difficile d'apprécier les développements qui se sont produits dans la Compagnie et dans l'Eglise de cette partie du monde et de les accueillir avec un coeur et un esprit ouverts aux motions de l'Esprit. Le risque existe de voir les communistes remporter une victoire posthume en empêchant les diverses parties de la Compagnie de s'enrichir de leur expérience mutuelle.

Il est important de comprendre comment dans les pays de l'Europe de l'Est la relation entre foi et justice a été réellement vécue. Pour des raisons évidentes la réflexion philosophique et théologique a été absente. L'intégration foi-justice a été vécue dans des conditions d'injustice subie, au point de créer une communion de destins entre l'Eglise et la société dans laquelle les jésuites étaient à l'oeuvre. La tentative de faire dominer l'athéisme dans cette société a été perçue comme une grande injustice, en tant qu'elle était liée à une dure répression et à l'humiliation systématique des croyants. De la sorte la défense de la foi elle-même est devenue spontanément une lutte pour la justice. D'abord il s'agissait d'une lutte pour les droits de l'Eglise qui sous l'influence du magistère et d'une sensibilité accrue de la société civile pour les droits de l'homme devint une lutte pour les droits de l'homme. D'où une crédibilité (renforcée ou restaurée) des Eglises qui leur a permis de jouer, au moins dans certains pays, un rôle de premier plan en soutenant les changements libérateurs.

A ce propos je voudrais faire remarquer qu'au contraire de l'Amérique latine, la communauté de destins n'a pas été le but de l'effort de l'Eglise, mais plutôt son point de départ. En Amérique latine le problème consiste - au moins telle est l'impression que l'on a - à rendre l'Eglise crédible aux yeux des pauvres, pour marcher avec eux vers une vie plus juste et vers la vie éternelle. Dans les pays post-communistes au contraire il s'agit de mettre à profit pour l'avenir - à la fois terrestre et éternel - une communauté providentielle de destin déjà réalisée en fait.

La situation de la justice aujourd'hui - les tâches pour demain

Puisqu'aujourd'hui on demande de grands sacrifices au peuple dans la société post-communiste dans laquelle la Compagnie doit accomplir sa mission, la tentation est grande de réduire la question de la justice à la question de la distribution égale des biens matériels. Réduire la justice à la seule justice distributive en un moment où l'on définit les structures d'un nouvel ordre socio-politique serait très dangereux. Cela ne ferait que renforcer les attitudes de revendication actuelles et augmenter les tensions sociales au seul profit des anciens communistes et des démagogues. Le temps qui suit le changement est partout celui d'un processus laborieux de mise au point d'un nouvel ordre socio-politique. Ce processus ne devrait pas être mis en cause. A la base des attitudes de revendication il n'y a pas que la soif de justice, mais aussi le désir de consommation plus élevé, longtemps réprimé.

A mon avis la situation de la justice en Europe de l'Est est déterminée

surtout par les conséquences de l'injustice subie au cours des dernières décennies. Les conséquences matérielles sont fort sérieuses et évidentes, même si elles ne sont pas les plus dangereuses, dans la mesure où **remettre de l'ordre dans l'économie relève aussi du rétablissement de la justice dans d'autres secteurs où les conséquences de l'injustice sont plus lourdes.**

Quelles sont les conséquences les plus sérieuses des injustices subies par la population sous le régime communiste?

La première conséquence est un grave malaise du monde du travail. Assainir le travail et le monde du travail est une tâche indispensable, si on veut que les relations sociales dans l'Europe post-communiste évoluent dans le sens de la justice. Le travail, surtout dans l'ordre des concepts, avait cessé de donner des résultats. La contribution des idées à la production et à l'organisation du travail a été réduite au minimum. Cet état de choses qui humilie le travailleur lui a fait perdre confiance en lui-même et l'a rempli de complexes aux yeux des autres. La suppression du lien naturel existant entre le travail et le capital a provoqué une exploitation du travail dans des proportions colossales. C'est pourquoi sans un assainissement du travail l'assainissement de l'économie n'est pas possible. Il s'agit là d'une tâche précise en faveur des jeunes générations mais aussi une tâche qu'elles devront prendre en mains.

Une autre conséquence de ces décennies de "construction de l'unique système social juste" réside dans une maladie du langage. Les paroles ne comptent plus. On en a abusé pour créer un monde d'illusions. La pratique de la censure a privé la population du sens de la participation à l'histoire et de la possibilité de réagir aux événements. La population a été manipulée au point de collaborer à la construction d'un monde illusoire dont elle était prisonnière. Certains phénomènes sociaux qui troublaient l'image idéale du socialisme disparaissaient tout simplement sous les coups de la censure. La conscience collective ne connaissait, par exemple, ni les malades du SIDA, ni les sans-logis, ni les clochards, ni les pauvres, etc. Dans certains pays on ne savait rien ou presque sur le sort des minorités, sur les migrations forcées de groupes entiers de populations.

L'individu n'était considéré que comme membre d'une collectivité. Même l'Eglise s'adressait souvent à la personne individuelle comme à un membre d'une nation. A l'individu on ne demandait que la soumission. Toute initiative était mal vue.

La maladie du langage saute aux yeux, quand on observe par exemple la politique où le soupçon systématiquement remplaçait l'argument. Cette maladie du langage explique aussi la perte d'autorité de la loi. Mettre une étiquette sur une personne ou un groupe remplaçait la compréhension des situations et des intentions des personnes. On pourrait donner encore bien des exemples de cette maladie du langage.

Ce diagnostic indique clairement les tâches à entreprendre. **On ne peut guérir le langage par un monologue. Le dialogue sincère n'a pas d'autre alternative.** Dans ce sens la communauté chrétienne peut jouer un rôle indispensable.

Une autre conséquence de l'injustice subie sont les préjugés - souvent très profonds - à l'égard des autres. Cela me paraît une des conséquences les plus négatives de la dialectique appliquée à l'analyse sociale. Pour le fonctionnement de cette dialectique il faut établir des contradictions. Si elles n'existent pas, il faut les créer en formulant le soupçon qu'une force déterminée veut renverser le juste processus historique. On peut constater un résidu de cette dialectique des soupçons dans le fait qu'il est difficile de jeter des ponts entre les différences nationales, culturelles, religieuses, etc. Que l'on songe aux anachronismes que l'on rencontre pour traiter le problème des minorités ethniques ou religieuses. A écouter certaines personnes il semble que le monde soit plein de conjurations de forces obscures. L'intolérance à l'égard de qui est différent atteint le paroxysme d'une persécution "justifiée" par la prétendue défense des valeurs les plus saintes. Il faut donc répéter qu'il n'y a pas d'alternative au dialogue!

Le renouveau par la foi et le renouveau de la foi elle-même

La description de la situation de la justice, qui semble déterminée par les conséquences de l'injustice subie, jette aussi un peu de lumière sur la situation de la foi. Il faut avant tout remarquer que les croyants ne sont pas exempts des **conséquences démoralisantes** de l'injustice mentionnées plus haut. Ils sont parfois même les plus atteints; que l'on songe au fait que parfois les nationalismes les plus exacerbés sont propagés et pratiqués par ceux qui se proclament très pieux. Cette allusion servira à expliquer la thèse suivante: **le rétablissement de la justice réclame une réflexion sérieuse sur l'état de la foi, parce que les conséquences de l'injustice ont déformé la foi de beaucoup de chrétiens.** L'Eglise par l'annonce de la foi peut et doit aider l'homme qui parle et écoute à former une communauté qui dialogue avec Dieu et avec les autres et à retrouver une saine confiance en soi-même. Cela signifie que l'Eglise renonçant à toute auto-idéalisation, à tout paternalisme, doit devenir une communauté de dialogue dans laquelle les croyants ne seront plus considérés, ni comme les quémandeurs importuns de la bureaucratie ecclésiastique, ni comme les clients d'une "firme" qui offre des services sacramentels et funéraires, ni comme une masse de participants aux grands rassemblements liturgiques. On prend lentement conscience que l'Eglise a pris quelque maladie chez son adversaire et on commence timidement à en parler. On peut dire la même chose de la Compagnie. La délivrance de ces maladies provoquera probablement beaucoup de tensions. Il peut se faire aussi que se passe dans l'Eglise ce qui advient dans la société civile, dans laquelle sous le poids des réformes renaît la nostalgie des apparences du socialisme réel, c'est-à-dire, que dans l'Eglise qui n'est pas habituée au dialogue se lèvent des voix qui fixent la bénédiction de la persécution de jadis dans une image nostalgique de la "véritable Eglise d'autrefois". En d'autres mots pour que la foi puisse influencer d'une manière décisive le processus de guérison, il est nécessaire de renouveler aussi la foi des croyants et l'évangélisation elle-même. L'Eglise et avec elle la Compagnie doivent permettre aux fidèles de poser des questions critiques embarrassantes. Les fidèles doivent pouvoir trouver dans l'Eglise un langage qui touche l'esprit et le coeur. Il est donc nécessaire de faire un sérieux discernement sur le langage de la catéchèse et de la prédication, sur le modèle d'Eglise que nous préconisons, etc. La question de la justice devient ainsi un défi pour l'Eglise et pour la Compagnie

sur un point central de notre mission, c'est-à-dire, sur l'annonce de la foi dans le monde moderne. L'évangélisation elle-même et l'engagement à animer une authentique communauté chrétienne et à promouvoir le dialogue avec tous ceux que séparent de nous les méfiances vieilles et nouvelles, apparaissent comme les éléments indispensables du processus qui prépare l'instauration de la justice.

LES EXERCICES SPIRITUELS ET LA TRANSFORMATION SOCIALE

P. M. Amaladoss, S.J.

Les Exercices Spirituels en tant que méthode sont destinés à des individus et à leur conversion. L'idéal est donc de donner les Exercices à une seule personne. Les retraites personnellement dirigées sont en train de devenir la norme aujourd'hui. Et même lorsqu'une retraite est donnée à un groupe, il s'agit toujours de plusieurs individus qui écoutent le même prédicateur. Aujourd'hui il existe souvent un échange d'expériences sur la prière dans un groupe qui fait ensemble les Exercices en même temps. Mais toujours l'accent est mis sur l'individu qui tire son bénéfice de l'expérience de la communauté.

Le fait que les Exercices s'adressent à des besoins individuels ne signifie pas cependant que la spiritualité proposée est individualiste. Au contraire l'individu est mis au défi par sa prise de conscience et sa responsabilité sociale. Un réel effort doit être fait, non seulement pour explorer la dimension sociale de la foi et de sa pratique, mais pour rendre l'individu conscient de ses devoirs envers la société. L'amour de Dieu et l'amour des autres ne sont pas séparés. Les autres ne sont pas seulement des individus qui ont des besoins, mais aussi des groupes dont la vie est contrôlée par des structures sociales. Les Exercices Spirituels encouragent les personnes, non seulement à se tourner vers Dieu, mais aussi vers les autres dans une préoccupation apostolique. Cette orientation apostolique peut et devrait être élargie jusqu'à inclure la dimension sociale et structurelle.

Même cet élargissement des Exercices ne semble pas suffisant pour promouvoir une transformation sociale et culturelle. Tout d'abord, étant donné la relation complexe qui existe entre l'individu et les structures sociales dans lesquelles il grandit et vit, la conversion d'un individu ou même de plusieurs individus ne conduit pas automatiquement à un changement des structures sociales. Des individus peuvent provoquer, animer, conduire des changements sociaux. Mais le changement social doit impliquer chacun d'une certaine manière et doit être conduit par un groupe. Un véritable mouvement social est nécessaire. Les Exercices peuvent-ils être utilisés pour former, créer et animer un groupe? Je pense qu'ils le peuvent et d'autant plus, bien qu'ils doivent s'intégrer dans une transformation dynamique et sociale. Je vais

essayer de décrire brièvement cette dynamique, comme je la conçois et indiquer ensuite comment les Exercices peuvent y aider.

La dynamique de la transformation sociale

Le premier pas dans la transformation sociale est la **prise de conscience** de la situation et de son caractère de péché. Je parle de péché et non d'injustice, car l'injustice peut être mal comprise comme se référant à des éléments purement économiques, tandis que des structures de péché concernent les six éléments qui constituent une société. La prise de conscience s'acquiert par l'expérience et l'analyse. L'expérience ordinaire de la vie, bien souvent, ne suffit pas. L'homme est tellement habitué au milieu dans lequel il vit qu'il ne peut pas en distinguer l'aspect peccamineux. L'expérience doit donc être programmée, ou provoquée, ou préparée. L'analyse approfondit l'impact d'émotion et d'expression de l'expérience, en clarifiant et soulignant les causes et les structures. Ce que l'on appelle aujourd'hui l'analyse sociale, qui tire son inspiration d'une certaine tradition marxiste, se limite souvent à l'analyse économique et politique, ne mettant en lumière que la justification du rôle de la religion et de la culture. **L'analyse doit être élargie jusqu'à inclure les aspects psychologiques, sociaux (relations communautaires), culturels et religieux de la société comme aussi les liens de relation entre ces divers éléments.**

Après la prise de conscience, on en vient à une **vision** des choses. Nous devons imaginer la société idéale, en laquelle doit se transformer la société actuelle. Il ne s'agit pas de penser à un idéal absolu, irréaliste, dans une vie abstraite, une sorte d'utopie. La transformation que nous devons imaginer doit être progressive. Nous pouvons donc commencer à y travailler tout de suite avec des buts à long terme, dégager diverses possibilités, planifier des stratégies. Dans notre cas c'est le Royaume de Dieu qui fournit la vision religieuse de base. Mais celle-ci doit être insérée dans une culture, en déchiffrant ses implications dans les domaines économiques, politiques, psychologiques, sociaux, culturels et religieux. Cela ne peut se faire qu'en collaboration avec les sciences appropriés, humaines et sociales. Alors que d'un côté les valeurs sont absolues, il peut y avoir des opinions différentes sur les buts concrets à atteindre et les stratégies à adopter selon les traditions théoriques des sciences. Au moins le groupe qui s'engage dans un projet doit obtenir un consensus sur ces points, s'il veut avoir une action efficace.

Autour de cette vision devra se réunir un groupe de personnes qui se sont engagées sur cette vision et sa réalisation. Idéalement parlant, ce groupe doit devenir un modèle de cette nouvelle communauté qu'il se propose de construire. L'exemple persuade mieux et est plus efficace que les paroles. Les communautés de base ont été parfois proposées comme étant des groupes aptes à provoquer des changements sociaux. Je pense que, alors que les Communautés de Base sont un idéal de moyen de formation, un changement réel exige une coalition plus vaste de ces communautés à l'intérieur d'un mouvement de peuple.

Ce mouvement populaire s'engage alors dans un combat pour transformer la société. Evidemment nous ne pouvons pas imaginer, étant donné la nature de péché des structures, que ce changement s'effectuera sans conflit ni combat,

non seulement dans le coeur de chaque personne, mais aussi dans le domaine social. Il y aura conflit, mais il peut être constructif et complémentaire ou destructeur et source de division. La manière d'aborder un conflit en se basant sur une 'classe', par exemple, amène à qualifier d'ennemi une autre classe ou un autre groupe. Elle tend à voir toutes choses en termes de noir ou de blanc. Cela peut être destructeur, produire de la haine, rendre plus radicale la division, et souvent dans la violence. Mais un conflit peut être aussi non-violent, condamnant le péché sans haïr le pécheur, reconnaissant le péché en soi-même et favorisant partout une transformation qui intègre tout le monde dans un ordre nouveau. Cela doit s'accomplir moyennant une stratégie. Il n'y a pas lieu d'en parler ici. Mais je pense que ce qui est important est le respect et l'amour pour les autres personnes ou groupes, un désir sincère d'être éclairé et d'éclairer, de convaincre et d'être convaincu, d'être ouvert au dialogue et à la persuasion mutuelle pour en arriver à un point de vue et à un but communs et non simplement d'imposer par la violence ses propres options comme des absolus.

L'aide que peuvent apporter les Exercices

Quel est le rôle d'une méthode comme les Exercices dans pareil processus de promotion d'un changement social? En plus de l'encouragement à la transformation spirituelle personnelle en vue d'un engagement social, nous pouvons explorer les possibilités d'Exercices de groupe qui aident à rendre présent le défi prophétique de l'Évangile à toutes les étapes du processus, depuis la prise de conscience, à travers la vision créatrice et l'édification de la communauté, pour animer un mouvement populaire. A chaque étape les Exercices peuvent aider à un approfondissement spirituel des perspectives, à l'intériorisation, à la motivation et à l'engagement. En plus des mystères du Christ qui servent à illustrer plusieurs valeurs essentielles, on peut aussi explorer la possibilité d'imaginer des modèles symboliques comme les 2 Étendards ou les 3 Classes d'Hommes qui conduisent directement à un point particulier. La psychothérapie contemporaine, par exemple, utilise des techniques comme celle de faire jouer un rôle. Des agents sociaux utilisent des jeux publics pour créer une prise de conscience. Je me demande si ces techniques ne pourraient pas être suivies dans un groupe de prière pour aider à l'intériorisation, à la transformation et au discernement. Cette suggestion n'a pas pour but de spiritualiser un rôle à jouer, par exemple, mais plutôt pour amener le processus à un moment de prière partagée, dans lequel nous cherchons à introduire un contexte de foi et à intérioriser quelque leçon obtenue d'un rôle à tenir. Il y a place ici pour de nombreuses expériences.

La technique de groupe

On pourrait aussi explorer la possibilité d'adapter aux Exercices la technique de groupe portant sur des problèmes sociaux et les structures. Ces dernières années, nous avons développé différentes manières de discernement en commun. Nous pourrions étendre cette perspective à l'ensemble des Exercices. Les Exercices sont alors fait en groupe. A chaque étape on met à la fois l'accent sur la dimension personnelle et la dimension sociale. On apporte une attention spéciale au changement des structures sociales. Je pense à certaines conditions qui seraient nécessaires pour rendre cette technique de groupe

efficace. Le groupe devrait inclure les deux tendances dans des situations de conflit, qui seraient capables de lutter ensemble dans un contexte favorisant la liberté intérieure, la vision créatrice et l'engagement concret. Alors que les instruments d'analyse sociale et les autres moyens empruntés aux sciences humaines et sociales sont indispensables, toute déviation idéologique est soigneusement évitée. La technique de groupe n'est pas seulement prévue pour quelques jours ou pour un mois, mais pour une continuation dans la vie quotidienne, en alternant avec des moments d'expérience et de réflexion. Au moins quelques expériences devraient être libératrices ou transformantes de l'action discernée, entreprise et faite ensemble. Enfin le groupe ne devrait pas être fermé sur lui-même, mais être en dialogue constant avec une société plus large, pour ne pas se limiter à se changer soi-même, mais aussi à changer la société.

Exercices multi-religieux

Dans une société multi-religieuse comme l'Inde, on peut difficilement penser à un changement social sans que tous ne soient impliqués. Tout mouvement populaire en Inde devra être un mouvement multi-religieux. Mais un mouvement populaire n'est pas un monolithe. Il aura divers genres de groupe d'animation. Parmi ceux-ci nous pouvons certainement penser à des groupes chrétiens qui se sentent familiers des Exercices. Mais il y aura aussi d'autres groupes multi-religieux qui exerceront le leadership et l'animation. C'est un défi pour nous d'adapter et de créer un nouveau genre d'Exercices qui soit adaptable aux groupes multi-religieux. A partir de ce que nous avons signalé des traditions indienne et ignatienne dans les pages précédentes, je pense que cette tâche ne sera pas difficile.

Une culture en mouvement

Je voudrais dire un dernier mot à propos des transformations de structures culturelles. La culture est un ensemble de symboles, d'images et d'action symbolique. Celle-ci agit souvent à des niveaux inconscients. Une manière de les saisir consiste à en prendre conscience et à changer ou à réinterpréter les symboles. Cela peut se faire avec des personnes qui sont capables de faire cette réflexion. Mais à un niveau plus populaire, nous devons substituer les symboles, les images et les actions symboliques qui expriment d'autres idéaux et d'autres valeurs. Les leaders des mouvements populaires sont passés maîtres dans l'art de découvrir et d'utiliser ces symboles. Que l'on pense au sel satyagraha, à la charka, aux vêtements étrangers jetés au feu, à l'entrée des Dalits dans les temples, etc. de Gandhi durant le mouvement pour la libération. Un autre exemple est la réinterprétation du Bhagavad Gita pour justifier et encourager les karma yogis - personnes de l'action de libération. Dans la théologie de la libération, nous avons fait, nous chrétiens, une re-lecture semblable de l'histoire de l'Exode et du mystère pascal. Mais nous avons besoin également de créer des symboles appropriés et des images tirés de la vie du peuple qui seront à la fois évocateurs et transformants. Ces symboles doivent évidemment être présentés avec chants, danse et drame ainsi que par des actions symboliques lors d'occasions comme les fêtes de village. Les sacrements et d'autres actions symboliques similaires doivent devenir des moyens appropriés de promotion de ces changements culturels.

"LA FOI QUI FAIT LA JUSTICE" REUNION A DETROIT

Le numéro de juin du "National Jesuit News" consacre cinq pages au reportage de cette réunion d'Assistance unique en son genre.

Jamais auparavant autant de jésuites et de collaborateurs - un mélange de laïcs et de religieuses, y compris un jeune contingent du Corps jésuite des Volontaires - représentant presque toute la diversité des apostolats de l'Assistance ne s'étaient réunis avec comme thème explicite la mission foi-justice de la Compagnie. Le P. Kolvenbach arriva de Rome pour parler à l'assemblée et passa deux jours avec les participants. Dans un discours animé et d'un tour fort personnel, le P. Général a réaffirmé le caractère central du "service de la foi et de la promotion de la justice". Il a fait continuellement référence à l'expérience de saint Ignace. Il exposa la manière dont l'Ordre accomplit cette mission et les tensions que cela comporte. Il insista sur la nécessité que les jésuites apprennent quelque chose de la part des pauvres, traitent des questions sociales avec rigueur et discernement et célèbrent l'Eucharistie dans le contexte de la foi qui conduit à travailler pour la justice.

Le déroulement de la session avait été soigneusement établi en relation étroite avec les Exercices spirituels. Une série d'exposés de base, de sessions de réflexion sur les ministères, de sessions d'aggiornamento, des réunions et des célébrations liturgiques manifestant la diversité culturelle des personnes avec qui et pour qui travaillent les jésuites, constituait le programme de ces 5 jours. L'intervention du P. Daoust, Provincial de Détroit, provoqua une réaction favorable. Le P. Daoust décrivit comment son Instructeur du 3ème an, le P. Tony de Mello, l'avait introduit à une spiritualité authentique. L'essentiel de ce discours était la description d'une spiritualité de compagnons - avec le Christ, avec tous les autres, avec les pauvres - spiritualité qui épaulé ceux qui essaient de travailler pour la justice à partir d'une perspective de foi. "Quelle richesse nous constituons les uns pour les autres", dit-il. Nous avons besoin les uns des autres.

Frances Moore Lappe, auteur de "Diet for a Small Planet" et fondatrice de l'Institut pour les Arts de la Démocratie, parla de l'exercice du pouvoir et des défis de la démocratie. Elle insista sur la participation à la vie publique, en faisant attention aux autres, en s'engageant dans une discussion créatrice, en utilisant l'imagination politique et réfléchissant avant d'agir.

Vingt groupes différents se réunirent en **sessions de réflexion sur les ministères**, pour échanger leurs expériences apostoliques. Les participants purent échanger leur histoire personnelle, leurs efforts et leurs combats, ainsi que leurs rêves pour le ministère. En outre, plus de 65 présentations, panels et discussions furent organisées durant les sessions d'aggiornamento.

Tous les 10 Provinciaux des Etats Unis étaient présents ainsi que le Président de la Conférence des jésuites. Trois responsables de la Curie Généralice étaient venus de Rome.

N.B. Pour plus d'informations: Robert Scullin, S.J. Coordinateur de la réunion. 1424 16th Street NW - Suite 300, Washington, D.C., 20036, USA.

NOUVELLES

PROJET INTERNATIONAL SUR LA DOCTRINE SOCIALE CATHOLIQUE

Le CENTER OF CONCERN de Washington organise en collaboration avec d'autres des symposia destinés à ouvrir la pensée sociale catholique à des personnes du tiers-monde et à des femmes. Quatre symposia de ce type ont été programmés: le premier a eu lieu en septembre au Brésil. Il était patronné par le Centre social jésuite de Rio de Janeiro et le théologat franciscain de Petropolis. Le second, patronné par la Conférence des Evêques d'Afrique de l'Est s'est tenu à Nairobi en novembre. Le troisième sur la Doctrine sociale de l'Eglise et la théologie de la femme est organisé par le Collège Sainte Catherine de St. Paul dans le Minnesota et aura lieu au début de décembre. Enfin le quatrième, Doctrine sociale catholique et Théologie asiatique, organisé par le Centre asiatique pour le progrès des peuples, aura lieu à Hong Kong en mars 1992.

REUNION DES COORDINATEURS D'ACTION SOCIALE DE L'ASSISTANCE, INDE

"Les défis pour prendre le parti des opprimés" était le thème de la réunion qui s'est tenue à l'Institut social indien de Bangalore du 21 au 23 août. Un Rédemptoriste, président du Forum national des pêcheurs, une Religieuse du même mouvement, et deux jésuites engagés dans le Dalit (le mouvement en faveur des castes marginalisées), ont commencé des échanges d'idées sur des plans d'avenir.

REUNION DES COORDINATEURS D'APOSTOLAT SOCIAL EN AMERIQUE LATINE

Cette réunion a eu lieu à Saint Domingue, en République Dominicaine, du 30 septembre au 5 octobre. Saint Domingue est la ville où aura lieu prochainement la future Conférence des Evêques d'Amérique latine. A cette réunion des Coordinateurs les exposés et les échanges ont porté sur l'évaluation du travail accompli dans chaque Province, l'appréciation des priorités devant l'aggravation de la situation et des plans pour une meilleure coordination.

REUNION DES JESUITES LATINO-AMERICAINS TRAVAILLANT AVEC LES "INDIGENES"

Vingt trois jésuites travaillant au milieu des indigènes de plusieurs pays d'Amérique latine se sont rencontrés à Puente Grande, Mexique, du 24 au 30 juillet. Le travail du groupe a été très utile. Un plan d'ensemble a été établi pour soutenir le "projet de vie" qui exprime les aspirations des indigènes, toujours plus menacés par le projet néo-libéral qui s'étend de plus en plus sur le continent.

Les documents principaux: un rapport détaillé sur la réunion (Chronique) et 14 pages d'étude de propositions pour l'action. Voici les titres des chapitres: Le projet global de domination en Amérique latine - Un projet indigène alternatif et sa stratégie - Développement d'une Eglise indigène à l'intérieur de l'Eglise locale. Les participants ont également adressé un appel à la Compagnie pour qu'elle prenne part au projet qui défend la cause des indigènes dans le monde.

REUNION EUROJESS, 29-31 août

Plus de 50 membres du "Groupe des jésuites européens spécialistes des sciences sociales" participaient au Congrès 1991 de Padoue, Italie. Thème du Congrès: "Quelles valeurs, quelles Institutions - pour quelle Europe?" Les deux documents d'introduction ont été présentés par Roman Prodi de l'Université de Bologne et Jan Kulakowski, Ambassadeur de Pologne auprès de la Communauté européenne. Dans différents ateliers les participants ont échangé leurs expériences et discuté d'importantes questions à la lumière de Foi/Justice: la construction de l'Europe, l'Europe et le tiers-monde, Les relations Eglise-Etat dans l'Europe de l'avenir, etc.

Le rapport sur le Congrès sera disponible au Secrétariat de Eurojess à Bruxelles.

REUNION NATIONALE DES JÉSUITES ENGAGÉS DANS LES MINISTÈRES SOCIAUX, 5-8 sept.

Trente jésuites des Provinces germanophones se sont réunis à Ludwigshafen, Allemagne. Le but de cette rencontre annuelle était l'analyse et la discussion des questions principales de l'Encyclique "Centesimus Annus". Les interventions et les ateliers ont retenu surtout les problèmes les plus urgents des relations économiques internationales, le problème de la dette, l'intégration européenne et les pays du tiers-monde, les solutions alternatives au capitalisme.

SEMINAIRE SUR LA SOLIDARITÉ AVEC LES PAUVRES, BRÉSIL

52 jésuites (27 Scolastiques, 22 Pères, 3 Frères) se sont réunis à Belo Horizonte du 23 au 26 juin pour réfléchir sur la mission Foi/Justice de la Compagnie au Brésil aujourd'hui. Voici les sujets présentés et discutés: Leçon à tirer de l'histoire de l'engagement des jésuites avec les groupes sociaux marginalisés. Analyse de la réalité sociale brésilienne. Les documents les plus importants de la Compagnie. Evaluation de la pratique Foi/Justice dans les 4 Provinces. Les défis qui nous attendent.

Des propositions spécifiques ont été faites sur:

- Mise à jour de la planification apostolique des Provinces;
- Préparation plus adéquate au cours de la philosophie et de la théologie;
- Approfondissement des racines spirituelles de l'option pour les pauvres, par le discernement personnel et communautaire;
- Insertion au milieu des pauvres et ce qu'ils nous enseignent;
- Intensification de l'aide aux mouvements populaires;
- Meilleur usage des méthodes globales d'analyse.

Un accent particulier a été mis sur "le contact avec les pauvres comme critère de notre travail".